

XCVII

Médéric et René

Le lendemain du jour où Médéric avait pris le planton, chez le colonel, on rappela aux chefs, sur le coup de onze heures, pas gymnastique. Il n'y avait pas d'ordre encore, pour la journée; et les hommes, débarrassés des corvées d'écurie, accoudés aux fenêtres, appuyés, aux murs, à l'ombre, par petits groupes, s'étonnaient. Gouailleurs, ils s'interpellaient, d'une porte à l'autre :

— Ohé, du 2^e, tous propres ?

— Si ça continue, pérorait Tournillon, le brigadier des flemmards, le 14^e est le plus rupin des régiments du monde. Repos et boulotage, boulotage et repos, pas de revue à la clef, j'y repique pour la fin de l'existence ? Lequel de vous osera m'offrir une cigarette ?

Médéric tendit sa blague, et Tournillon, tout en y puisant :

— Ça va déranger vos petites affaires, Jordanet.

— Quoi donc ?

— Le départ du colon.

Médéric ne répondit pas.

— Oh ! ce que j'en dis, ce n'est pas pour vous vexer. Vous êtes, décidément, un chic type. Et puis, il vous reste le capiston et le lieutenant qui vous ont dans l'aile. Moi, vous savez, je m'en fiche. Merci.

L'affaire Jordanet — le procès s'entend — il la connaissait, lui, pour en avoir entendu parler à Fonberlot, son ancien maître, chez qui la police était venue relever les numéros des billets de banque manquant dans la valise de la victime. Il n'avait pas voulu se lier, tout d'abord, avec Médéric; il observait, souvent intéressé par l'excellente conduite, la mine un peu hautaine même du chasseur.

Maintenant, nous l'avons vu, il appelait Médéric "un chic type" et ne se gênait pas pour fumer son tabac.

Cette répartie fit plaisir à Médéric qui avait son idée sur Tournillon, pour plus tard. Roulant lui-même une cigarette, il se préparait à demander du feu au brigadier pour lui prouver qu'il ne lui tenait pas rigueur de sa froideur première, lorsque cet appel monta de la cour :

— Tout le monde en bas.

— Oust, fit Tournillon, décanillez !

Pagnard commanda :

— Formez le cercle !

Et devant René, seul présent, il lut le rapport du colonel, très long; car Mauregard avait tout prévu, tout ordonné, pour la fête prochaine. Pourquoi de Marnac, le capitaine, n'était-il pas là ? Les hommes se le demandaient, interrogeant du regard l'entrée du quartier, mais René, comme s'il eût commandé la compagnie :

— J'espère, dit-il, que vous allez vous distinguer, je ne vous ennuierai pas, et vous présenter, hors de pair, sous les armes. Il faut que le chef vénéré que nous perdons se souvienne de nos adieux. Je vous laisse carte blanche pour la fête qui suivra la revue. Si vous avez besoin d'argent, ou de conseils, adressez-vous au chef. Vous m'entendez, Pagnard ? Vous êtes libres.

Dans la chambre, où les chasseurs étaient remontés, Tournillon se croisa les bras.

— Ah ! ça, les enfants, dit-il, qu'est-ce que nous inventerions bien pour enfoncer les autres ? Faut se distinguer. Les chars, c'est usé; la chansonnette, archi-vieux; le charlatan, dans le huitième dessous. Parlez, Loupot, Perchipin, Guillout, Jordanet, et toi, Denis ?

Silence sur toute la ligne durant cinq minutes. Vainement les troupiers cherchaient de l'inédit.

Tournillon, bientôt, se frappa le front :

— J'ai une idée.

— Crachez-la, brigadier.

— Attendez, je la couve, je la mûris, je la digère.

Il s'étendit sur son lit et, les yeux au plafond :

— Ça me vient mieux ainsi.

— Qu'est-ce qui vous vient mieux, brigadier de mon cœur, fit une voix, du seuil.

En une seconde, Tournillon fut sur pied, mais trop tard. Rouer, le fourrier, glapissait :

— Ah ! voilà comme vous donnez l'exemple. Sur le pieu, en plein jour, avec vos bottes, vos éperons, tout le fourbi. Pourquoi n'y amenez vous pas votre canasson ? ce serait complet; et qui est ce qui payera les dégradations, c'est Bibi, au versement, avec de la consigne à la chambre ? Vous coucherez à la boîte... à l'œil. Si vous rouspettez, je vous mets deux jours.

Mais Tournillon ne rouspétait pas. Lors, Rouer, avisant Médéric :

— Vous avez bouloté ? oui. Ramassez toutes les pancartes et descendez au bureau. Rouer découpa des rectangles dans des feuillets blancs, et, les tendant à Médéric :

— Tenez, comme ceci, à cette hauteur, vous écrirez, en bâtarde : "M. Gérard de Savenay, sous-lieutenant."

— Gérard... de... .

— Ça vous offusque, jeune chasseur.

— Non... pas autrement, acheva Médéric avec effort.

— On le croirait, à votre air.

— Je pensais simplement : Gérard de Savenay, un joli nom.

— Ça sonne un peu mieux que Jordanet, en effet, et même que Rouer.

— Nous collerons le tout sur le nom de M. Garrand qui part en congé de six mois et ne nous reviendra plus, sans doute, puisqu'il est remplacé par de Savenay.

— De Savenay est-il arrivé ?

Avant que Rouer ait pu répondre, Pagnard parut. Il lança son registre de rapports sur la table, au diable, et, d'un ton ennuyé :

— Encore du nouveau, Rouer. Les bons se défilent tous. Voilà que le capitaine se trotte, à présent, pour aller accomplir un stage à l'École de guerre.

— Pas possible; avant la fête ?

— Illico, demain matin, ce soir même, s'il se peut; et ce n'est pas le tout, un malheur n'arrive jamais seul, devine qui le remplace ? Ce crampon de "Moi-Aussi". A déguster du métier, parole d'honneur. Éclipsés, les beaux jours ! Nom d'une pipe !

— Puis, s'adressant à Médéric :

— Oh ! vous pouvez refaire vos pancartes en grand et y mettre en tête : "Baligand", et en queue : "Gérard de Savenay". Tu viens déjeuner, Rouer ? J'offre l'apéritif, pour renfoncer tout ça.

Pagnard et Rouer, profitant sans doute de leurs dernières heures de tranquillité pour faire une partie, Médéric se remit à son travail. Il achevait sa dernière pancarte lorsque René entra dans le bureau. Médéric se leva et salua.

— Asseyez-vous, dit le lieutenant, qui ajouta de suite : "Bonjour, Médéric."

— Bonjour, mon lieutenant.

Médéric reprit sa plume.

— Il y a du nouveau au régiment, Médéric.

— Oui, mon lieutenant, le colonel nous quitte; j'en suis bien navré, et, il montra une pancarte, le sous-lieutenant Gérard de Savenay remplace M. Garrand.

Médéric s'était efforcé de conserver son sang-froid, mais ce nom, tout de même, difficilement, avait jailli de ses lèvres. Il était pâle. René le remarqua,

— M. de Marnac nous quitte aussi, dit-il. Qu'importe ! Comptez sur moi. Et puis, je suis en relations avec le nouveau colonel, M. de Vandières.

Chose étrange, Médéric conserva son calme; sa main trembla bien un peu, car il dut poser la plume; mais on eût dit qu'il s'attendait à ce nom et avait fait soudainement provision de prudence.

— De Vandières aussi, songea-t-il, c'est grave.

— Vous le voyez, ne vous tourmentez pas. Si vous perdez un ami bienveillant, vous en retrouverez sûrement un autre, deux peut-être.

Presque durement, Médéric répondit :

— Je suis soldat, c'est vrai, je connais mes devoirs. Je vous demande pardon, mon lieutenant, mais je n'ai pas besoin d'amis; je fais mon service.

René, stupefait de cette sortie, releva la tête.

— Je ne dis pas cela pour vous, acheva Médéric; je vous remercie, au contraire, de vos bontés, mon lieutenant.

— Médéric, interrompit l'officier, vous me cachez quelque chose. Je voulais vous faciliter le service militaire, je vous ai recommandé au colonel, au capitaine. Ces deux protecteurs nous quittent. Laissez-moi agir de même auprès de vos nouveaux chefs.

— Non, mon lieutenant, je refuse la protection du sous-lieutenant de Savenay et du colonel de Vandières. Je ne veux rien d'eux, rien.

— Pourquoi ?

— Vous le saurez un jour.

— Mais...

René se tut. La porte s'ouvrit et un capitaine entra en coup de vent.

— Ah ! vous êtes là, lieutenant ? Bonjour... Si c'est possible ! me changer de compagnie quelques jours avant une prise d'armes ! Il en fait du propre, le colonel. Nous ne serons jamais prêts. Qu'en pensez-vous ?

— Je crois que si, mon capitaine.

— Vous m'y aiderez, je compte sur vous. Hein ?

Il venait d'apercevoir Médéric debout, un peu dans l'ombre des rideaux verts, et, furieux d'avoir pesté contre le colonel devant un soldat, il s'écria :

— Qu'est-ce que vous fichez là, vous, fricoteur ? Rompez et vivement.

Comme Médéric s'éloignait, il lui envoya à tue-tête dans le dos :

— Vous savez, moi aussi.

René, difficilement, reprit un sourire.

— Vous souriez, reprit le capitaine Baligand. Vous sortez des écoles et n'êtes guère au courant. Quand on tance un peu ouvertement quelqu'un de ces lascars, dont le meilleur ne vaut pas pipette, savez-vous ce qu'il vous réplique en son for ? Ce que je répon-